

ACTES DU FORUM
L'ARBRE DANS LE PAYSAGE AGRICOLE
23 novembre 2023 à Ciran et Vou



**LA PLACE DE L'ARBRE
DANS LE PAYSAGE AGRICOLE**

La Confédération paysanne vous convie à une après-midi avec :

- un temps d'information avec la SEPANT sur l'importance des arbres pour la biodiversité, le sol, l'eau... et sur l'évolution de leur présence avec l'exemple de la commune et d'une ferme de Vou
- des ateliers pour réfléchir à comment lever les principaux freins à la (ré)implantation d'arbres ? Frein financier, temps de travail...
- une visite sur une ferme d'élevage laitier pour découvrir ses haies et un futur projet d'agroforesterie

Entrée libre

Rendez-vous dès 13h30 pour un accueil café à la salle des fêtes de Ciran
Départ en visite à 16h sur une parcelle à 3 km de la salle (covoiturage possible)
Puis retour en salle pour une collation chaude !

RENSEIGNEMENTS :

Confédération paysanne de Touraine
www.indre-et-loire.confederationpaysanne.fr
02 47 28 52 16 ou 06 48 83 02 75
contact@confederationpaysanne37.org

INTRODUCTION PAR FRÉDÉRIC GERVAIS ET VINCENT PINON

MEMBRES DU COMITÉ DE LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE DE TOURAINE

Bienvenue à toutes et tous à ce forum sur l'arbre dans le paysage agricole, organisé par les Confédérations paysannes de Touraine et du Centre. Après les précédentes éditions à Tours, cette année nous avons envie de faire un forum en milieu rural, c'était un pari... Pari relevé ! Merci d'être venus en nombre cette après-midi.

Nous remercions également le Conseil régional, qui finance ces forums chaque année dans la région, avec l'objectif fondamental de mettre en discussion des sujets qui concernent tout le monde, de faire sortir les débats agricoles du monde agricole. Lors de ces forums, nous avons à cœur de mettre en débat des idées, des problématiques avec les citoyen·nes et de mettre en lumière l'agriculture que nous, Confédération paysanne, nous défendons.

Ce forum sur les arbres est le dernier d'une trilogie : sur l'eau (2021), sur le sol (2022) et maintenant sur l'arbre. Ces éléments ont en commun d'être des biens communs, qui concernent tout le monde, car il est question de biodiversité, de paysage, de changement climatique. Les trois sujets appellent selon nous à aller vers une agriculture plus agronomique, en activant tous les leviers possibles.

L'arbre est un bien commun, la colonne vertébrale du paysage que l'on a sous les yeux. Chacun s'approprie le paysage qui l'entoure, ça vivifie, ça déstresse. Et au-delà du plaisir des yeux, l'arbre a un rôle fondamental par ses effets sur le paysage, l'infiltration de l'eau, la captation des éléments minéraux, le captage carbone. Par sa transpiration, il produit un développement d'humidité, il a un rôle thermorégulateur. Il active la vie du sol, avec la mycorhization. Les racines ont un rôle particulier : grâce à elles, l'eau s'infiltre vers les nappes, elles puisent les éléments minéraux dans le sol et quand les feuilles tombent, les éléments retournent dans le sol. Les éléments sont alors recyclés. Les arbres sont aussi le support d'une vie biologique, source de nourriture pour la faune, la flore, les champignons. Ils captent du carbone, qu'ils synthétisent en sucres, qui bénéficient ensuite aux champignons. C'est une symbiose importante. Le feuillage a un rôle thermorégulateur : on dit que « les arbres créent la pluie ». Il apporte de l'ombrage, de la nourriture notamment pour les animaux d'élevage. Les troncs et les branches peuvent servir pour le bois d'œuvre, le chauffage, la production de Bois Raméal Fragmenté (BRF).

Nous sommes donc à la croisée des enjeux de production agricole et de bien commun : les arbres ont une fonction sur une ferme (ombrage, infiltration de l'eau, etc.), mais aussi des fonctions pour le bien commun (climat, eau...). L'importance de l'arbre et sa présence sont très liées au modèle de l'agriculture paysanne. L'agriculture paysanne défend l'arbre pour une agriculture nourricière et durable, et le système de polyculture-élevage que la Confédération paysanne défend leur fait une belle place.

Cet après-midi nous vous proposons :

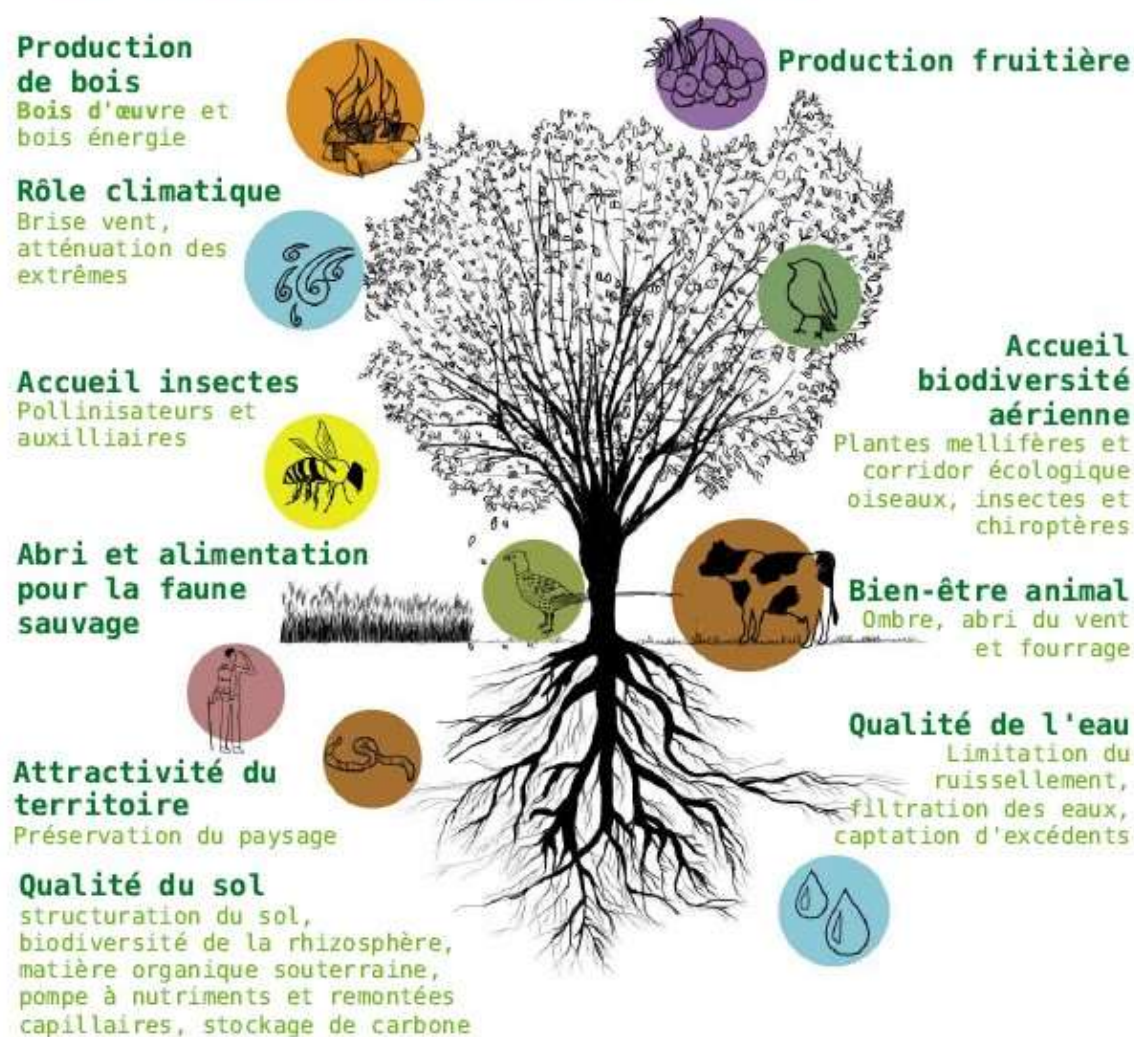
- un premier temps en salle avec une présentation, un témoignage et des échanges,
- à 16h une sortie terrain, pour voir des haies et une future parcelle d'agroforesterie,
- puis un retour en salle pour conclure et partager une boisson chaude.

ARBRES ET AGRICULTURE

LES FONCTIONS BÉNÉFIQUES DE L'ARBRE INTERVENTION FLORE DEL RIO, DE LA SEPANT

Flore Del Rio est chargée d'étude agroforesterie à l'association naturaliste de la SEPANT (Association d'étude, de protection et d'aménagement de la nature en Touraine).

Les fonctions bénéfiques des arbres



Les fonctions bénéfiques de l'arbre sont nombreuses, y compris pour l'agriculture :

- L'arbre **produit du bois et des fruits**, il a une **valeur économique** des arbres est considérable dans l'utilisation de matériaux de construction, de bois d'œuvre, de bois de chauffage, de pâte à papier ou de l'industrie de la transformation de produits forestiers. L'arbre **nourricier** nous apporte des fruits.
- L'arbre offre du **bien-être animal, abri et alimentation** pour la faune sauvage et pour les animaux d'élevage.

- L'arbre est un **producteur d'oxygène**, un purificateur d'air et une source de vie. Les arbres séquestrent le CO₂ dans l'atmosphère puis le transforment et le rejettent sous forme d'oxygène. Dans la forêt amazonienne, chaque hectare de forêt permet de stocker 50 tonnes de carbone. A titre de comparaison, en méditerranée, un arbre séquestre environ 7 kg de CO₂ par an alors qu'en Amazonie, un arbre séquestre environ 15 kg de CO₂ par an.
- L'arbre est également un **générateur de pluie**. Il ne suffit pas que de la vapeur d'eau soit présente dans l'atmosphère pour qu'il pleuve, il faut des germes autour desquels s'agglomèrent les molécules d'eau de plus en plus nombreuses, de sorte qu'elles finissent par former une goutte d'eau qui tombe. Les arbres émettent des molécules qui servent de germes.
- L'arbre est synonyme de **diversité biologique**. La disparition d'une seule espèce végétale peut entraîner à elle seule l'extinction de 30 espèces animales
- L'arbre **lutte contre l'érosion du sol**. La plantation et la conservation des arbres sont d'excellents moyens de lutte contre l'érosion du sol. Les racines des arbres maintiennent le sol en place dans les terrains en pente. Ils permettent de stabiliser et de régulariser l'hydrologie du sol et le niveau de la nappe phréatique.
- L'arbre améliore la **qualité de l'eau**. Ses racines permettent de filtrer l'eau et ainsi obtenir une meilleure qualité de l'eau. Sa présence réduit le volume des eaux de ruissellement, protège les sources d'eau et réduit les dommages causés par les inondations.
- L'arbre participe à la **régularisation des écarts extrêmes de température**. Les arbres dégagent de la vapeur d'eau dans l'atmosphère et ce phénomène influe sur le degré d'humidité locale et tempère les variations extrêmes du climat.
- L'arbre et la **qualité de vie et l'attractivité du territoire (paysage bocager)** : l'arbre vient nous rappeler le rythme des saisons, donc la nature, et le rapport que nous avons avec elle qui contribue à notre état psychologique.

DÉFINITIONS ET REMARQUES SUR LES IMPLANTATIONS POSSIBLES

La haie est une structure végétale linéaire associant arbres, arbustes et arbrisseaux (fruticée), sous-arbrisseaux qui poussent librement, ou sont entretenus pour former une clôture entourant une unité foncière, ou pour constituer un abri à une faune locale et une flore spécifique formant un biotope particulier.

> Pour la PAC : une haie est une unité linéaire de végétation ligneuse, implantée à plat, sur talus ou sur creux, avec :

- présence d'arbustes, et, le cas échéant, présence d'arbres et/ou d'autres ligneux (ronces, genêts, ajoncs...) ou

- présence d'arbres et d'autres ligneux (ronces, genêts, ajoncs...).

> Flore : **il faut faire attention à la densité, aux essences, à la taille de l'alignement**. Il ne faut pas que les arbres aient des effets négatifs sur l'activité agricole, par exemple il est déconseillé de planter des haies en bas de parcelles de vigne en pente, car la présence de ce rideau de végétation va empêcher l'écoulement de l'air froid vers le bas de la pente, qui va donc stagner sur la parcelle et augmenter le risque de gel.

L'agroforesterie désigne des systèmes d'utilisation des terres et des pratiques dans lesquels des plantes ligneuses pérennes sont volontairement intégrées à des cultures et/ou des surfaces pâturées sur la même unité de gestion. Les arbres peuvent être isolés, en ligne ou en groupes à l'intérieur de parcelles de cultures (agroforesterie intra-parcellaire) ou de prairies (parcours arboré) ou sur les limites entre les parcelles (haies, alignements d'arbres).

L'agroforesterie est souvent associée à l'élevage. Cette pratique ancestrale permet une meilleure utilisation des ressources, une plus grande diversité biologique et la création d'un micro-climat favorable à l'augmentation des rendements.

Les objectifs sont d'augmenter la production, diversifier les revenus et améliorer la biodiversité. Avec un système agroforestier bien développé, les besoins en arrosage baissent.

Trames vertes

Il y a une importance des connexions entre les bois, les bosquets... pour permettre les déplacements de certaines espèces (par exemple les chauve-souris).

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

- A quelle densité faut-il planter en agroforesterie ?

Flore : Tout dépend de la taille de la parcelle, du type de sol, de la culture... On compte en moyenne 50 arbres par hectare en intraparcellaire, soit 5 % de la surface.

Frédéric : au-delà de 100 arbres par hectare, la parcelle passe en forêt et n'est donc plus considérée comme agricole et éligible aux aides de la PAC (Politique agricole commune).

- Sous l'arbre, il y a beaucoup moins de végétation qui pousse. Est-ce que ça appauvrit ?

Flore : avec un arbre seul au niveau d'une parcelle : oui il y aura sans doute moins de production en dessous. Mais avec plusieurs arbres dans une parcelle, il y a moins de rendement en proche mais un gain de production au global. L'agroforesterie est un mode d'exploitation des terres agricoles associant des arbres et des cultures ou de l'élevage afin d'obtenir des produits ou services utiles à l'homme.

Jean-Baptiste, paysan : j'ai une plantation intraparcellaire en agroforesterie, je coupe des racines à 50cm tous les ans, pour qu'il y ait moins de concurrence racinaire. Le choix des essences a aussi une grande importance.

- Est-ce que ça augmente la présence des auxiliaires ?

Flore : Oui, on vise bien sûr très souvent de développer les auxiliaires par rapport aux choix des essences, en fonction de la floraison, du type d'hôtes... Pour attirer des auxiliaires adaptés, il faut planter des végétaux locaux. Chaque bourgeon, chaque fruit a un ADN différent, il y a quelques sujets potentiels « mutants », qui s'adaptent.

- Faut-il choisir des essences d'arbres adaptées au changement climatique ?

Flore : Les effets du changement climatique sont déjà là. Mais il ne faut pas aller plus vite que le changement climatique en zappant les végétaux locaux. A la SEPANT, on conseille plutôt de faire des plantations avec des graines de ces essences dont l'ADN peut avoir naturellement muté pour l'adaptation. Le végétal local est adapté à nos milieux et s'adaptera. On peut mettre quelques essences du sud qui sont déjà « arrivées » par chez nous (par exemple le chêne vert), mais au maximum à hauteur de 5 %.

- A quoi penser quand on choisit les essences ?

Flore : la diversité est très importante, pour que la haie soit fonctionnelle et résistante. Le problème lors d'un achat en pépinière « classique » c'est qu'on ne sait pas vraiment d'où vient le plan. S'il vient de Pologne, il est moins adapté. Il y a aussi des essences à éviter. Le bouleau par exemple n'est pas du tout une espèce d'avenir. Il y a déjà des espèces qui périssent, surtout en milieu urbain. En milieu rural, les arbres s'adaptent mieux.

- Qu'en est-il des arbres non autochtones, non hôte d'auxiliaires locaux ?

Flore : Quand on importe des essences d'ailleurs, on n'attire pas que les insectes qui nous aident, mais aussi des insectes non aidant, qui peuvent devenir invasifs.

- Quelle différence, pour les variétés locales, entre la graine et la bouture ?

Flore : Avec une bouture : on garde la même génétique. Avec une graine : on a un nouvel individu, avec une génétique différente, donc une mutation est possible. Prenons le cas d'une hêtraie, où un insecte mange tous les hêtres. Si on a planté que des clones, le risque est plus grand, si on n'a que des individus différents, il y aurait peut-être plus de résistance.

- Pour la fonction bénéfique sur l'eau, je vois pour la qualité mais pour la quantité ? Y a-t-il des données chiffrées quant au ruissellement ?

Flore : je n'ai pas de chiffres mais l'effet est évident, ça favorise l'infiltration, ça diminue l'érosion des sols...

- Est-ce qu'une haie très basse est intéressante ?

Flore : Une haie basse est moins intéressante car elle est très taillée. Elle est intéressante quand elle n'est pas trop taillée et surtout quand la taille est adaptée. À force de taille inadaptée, la haie peut s'appauvrir en espèces. Il faut réfléchir à la fonction que l'on veut donner à sa haie : brise-vent ? Accueil d'auxiliaires ? Ombrage pour ses bêtes ?

- J'ai une angoisse et une prise de conscience par rapport au végétal local.

Dans le cadre du programme « plantons des haies » un inventaire a révélé que plus de 80 % des essences venaient d'Europe de l'est ou d'Asie.

Flore : la problématique, c'est que les pépiniéristes locaux ne peuvent pas tout fournir. Mais il existe plein d'autres solutions : récolter des graines locales, la régénération naturelle... Le problème c'est aussi les financements : « il faut planter vite ! ». C'est bien de planter, mais il faut des plants. Les pépinières ne sont pas prêtes. Il faut encourager la production de plants locaux, la création de pépinières... Et valoriser le végétal local ! Ce qui n'est pas toujours évident, car il y a aussi du lobbying...

« Le végétal local »

La SEPANT favorise dans ses projets de plantations les plants labellisés "Végétal local".

Ce label est un outil de traçabilité des végétaux sauvages et locaux : il garantit des collectes en milieu naturel pour les plantes d'une même espèce, mais issues de régions différentes avec des caractéristiques génétiques et biologiques distinctes.

Pour en savoir plus :

un site régional : <https://www.biodiversite-centrevaldeloire.fr/ressources/idees-actions/planter-local>

une vidéo : [vidéo en lien ici](#)

« Graines et canopées »

Association tourangelle qui porte, entre autre, un projet de pépinière d'arbres.

Infos ici : <https://graines-et-canopees.fr/>

ÉVOLUTION DE LA PRÉSENCE DES ARBRES, EXEMPLE DE VOU

QUE DISENT LES CARTES ? PRÉSENTATION DE FLORE DEL RIO

Zones boisées de Vou 1833 : (source : archives départementales de Touraine)



Comparaison du nombre d'arbres isolés et de haies à Vou entre 1950 et 2018 :

Il y avait énormément d'arbres et de haies. Aujourd'hui, beaucoup moins.

Le remembrement a été plus dommageable pour les arbres isolés que pour les haies.

Carte avec juste les arbres :

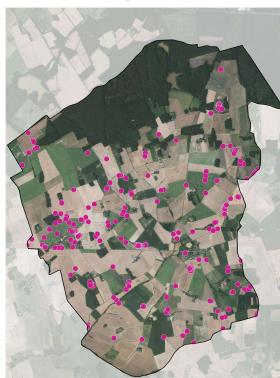
Carte avec juste les haies :

Evolution du paysage entre 1950 et aujourd'hui



1950

Aujourd'hui



Légende
● arbre_2018
● arbre_1950



Evolution du paysage entre 1950 et aujourd'hui



1950

Aujourd'hui

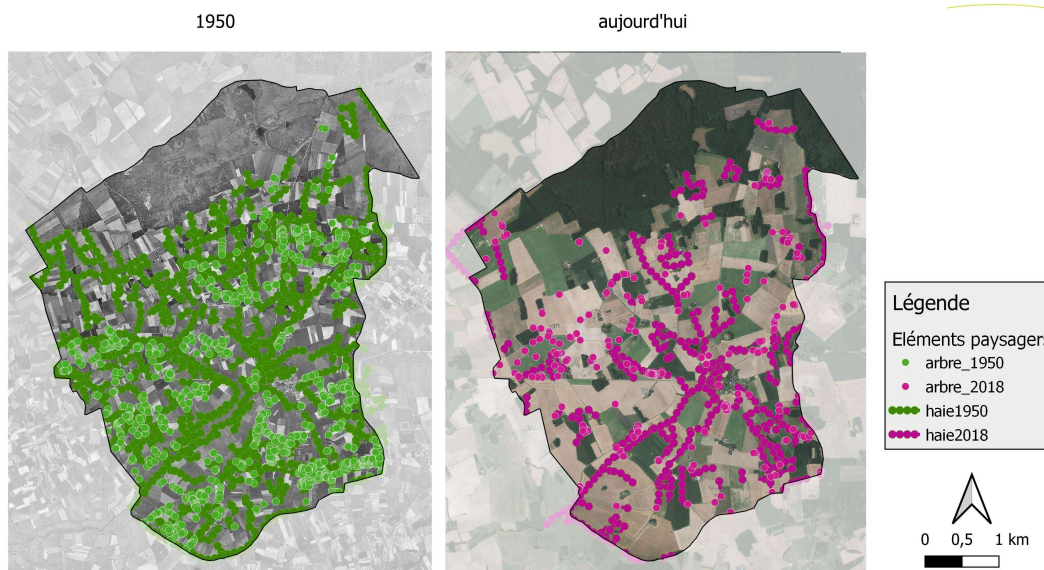


Légende
Éléments paysagers
●●● haie1950
●●● haie2018



Cartes arbres et haies :

Evolution du paysage entre 1950 et aujourd'hui



TÉMOIGNAGE DE FREDERIC GERVAIS

« Je suis installé en vaches laitières sur la commune de Vou, j'ai repris la ferme de mes parents. Il n'y a pas de photo, mais j'ai une image dans les années 1970 et je sais ce qui a été arraché et pas replanté, j'ai des images de trous énormes faits avec une pelleteuse, des chênes enfouis sous la terre. C'est un traumatisme pour certains, pour d'autres c'est surtout l'arrivée de la mécanisation des parcelles. C'était dans les premiers remembrements. Mon salarié se rappelle avoir vu l'alimentation en fioul dans des remorques à peine fermées.

Mes parents, ils étaient dans la marche en avant, l'idée de produire pour nourrir. Sur le coup ils ont suivi, c'était difficile de dire « Non je veux pas », mais ça a été très compliqué dans les relations entre voisins ou au sein des familles, avec des échanges de parcelles de différentes qualités. Le remembrement aurait dû être suivi d'une replantation, mais ça n'était pas l'idée, même si des agronomes avaient tiré la sonnette d'alarme.

J'ai replanté des haies en 1997, sur 3km. Au début, c'était les balbutiements, on était moins organisés qu'aujourd'hui, l'agencement de la haie n'est pas optimal, mais au moins il y a des haies. L'idée était de recréer le paysage détruit avec le remembrement des années 1970, pendant lequel on voulait des lignes droites, des grands fossés, sans s'occuper du reste. Réagencer les parcelles oui, mais on aurait pu replanter. Des châtaigniers multiséculaires ont été arrachés. J'en ai replanté mais ils peinent...

Avec les vaches, ça apporte de l'ombrage et ça fait brise-vent. Le problème, c'est qu'il faut les entretenir. J'ai actuellement un projet d'agroforesterie et je ne l'ai pas fait plus tôt, parce qu'on m'avait dit « Vous n'aurez pas le temps de vous en occuper ». Je m'y mets quand même et je plante une parcelle en agroforesterie cette année. »

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

- Je n'ai pas trop de notion sur les greffes. Quelle viabilité ?

Frédéric : important notamment pour les châtaigniers : pour avoir des châtaignes plus grosses, plus intéressantes et mixer aussi avec les sauvages. Question de la fragilité par rapport aux maladies.

- Je ne peux pas comprendre comment c'était possible d'arracher des arbres pour les enterrer ?

Frédéric : au sortir de la guerre, il fallait produire, ré-harmoniser les parcelles. Ce qui est dommageable, c'est qu'il n'y a pas eu de replantations. C'est en effet difficile à imaginer, mais il faut remettre dans le contexte : la guerre, le fioul à 10 centimes le litre. Il y avait beaucoup de tout.

COMMENT LEVER LES FREINS A PLANTER ?

LES FREINS SELON LES PARTICIPANT-ES DU FORUM :

- L'accès aux plants
- La charge de travail : plantation, entretien
- La diminution de la production (surface occupée, ombre...), la concurrence avec la culture
- Le manque d'informations techniques
- La diminution de la valorisation des parcelles
- L'esthétique
- La pression du gibier
- Porter seul un tel projet : replanter dans une société qui massacre tout
- L'attractivité non-souhaitée pour des insectes/maladies
- Le frein générationnel ? Il est plus facile de continuer à produire avec des engrais et produits phytosanitaires. Changer de modèle agricole implique une transformation sociale et politique.

Phrase entendue lors d'une discussion entre voisins paysans :

« Planter c'est un truc de vieux qui a le temps et qui a déjà remboursé ses emprunts ».

Temps et financement, le nerf de la guerre ?



UNE PISTE POUR LEVER LE FREIN TEMPS DE PLANTATION : PRÉSENTATION DU COLLECTIF « AUX ARBRES ET CAETERA »

« Aux arbres et cætera » est un collectif citoyen, un réseau qui se met en place petit à petit avec l'appui de la SEPANT et d'InPACT 37. C'est une des réponses pour soutenir la replantation de haies.

Le collectif organise des chantiers en hiver, sur la saison de plantation. Pour donner un ordre d'idée, sur une journée avec entre 15 et 30 bénévoles, on peut planter 400m linéaires de haies, avec la préparation en amont, l'encadrement du chantier par les référent-es, l'organisation, la transmission des gestes...

C'est un soutien concret aux paysan·nes qui souhaitent planter. Côté bénévoles, c'est un moyen de passer à l'action, d'œuvrer concrètement pour l'environnement et les paysan·nes. Planter, c'est aussi l'occasion de diffuser les idées autour de l'arbre et des haies. Et bien sûr de passer un moment convivial, en apprenant ensemble, en rencontrant du monde et en partageant repas et collations chaudes pendant les pauses de chantier !

Cet hiver jusqu'en février, 8 chantiers de plantations :

CALENDRIER DE LA SAISON 2023/2024	
Chantiers organisés par le collectif « Aux Arbres et cætera »	
SAMEDI 18 NOVEMBRE 9h-17h • Chez Arnaud BOUCHAT • Chançay et Vouvray • 1258 plants (311 + 344 ml)	SAMEDI 20 JANVIER 9h-17h • Les Champs de la Dême • Chemillé-sur-Dême • 2540 plants (1525 ml)
SAMEDI 25 NOVEMBRE 9h-17h • Chez Arnaud BOUCHAT • Chançay et Vouvray • 1258 plants (311 + 344 ml)	SAMEDI 27 JANVIER 9h-17h • Les Champs de la Dême • Chemillé-sur-Dême • 2540 plants (1525 ml)
SAMEDI 16 DÉCEMBRE 9h30-13h • Ferme de la Picardie • Courcoué • 133 plants (100 ml)	SAMEDI 3 FEVRIER 9h-17h • Domaine Charles Joguet • Sazilly • 726 plants (436 ml)
Samedi 13 JANVIER 9h-13h • La Ferme dans le panier • Luzillé • 433 plants (260 ml)	FEVRIER/MARS Chantiers en cours d'organisation • Chez Frédéric Gervais • Vou • 726 plants (436 ml)

ml : mètres linéaires



« Aux Arbres et cætera »

Collectif co-animé par la SEPANT et InPACT 37

La mission des bénévoles : aider à développer des projets de plantation d'arbres et de haies en Touraine !

En lien ici : [infos et contacts](#)



ÉCHANGES SUR LES FREINS ET LES PISTES POUR LES LEVER

Quelles solutions pour l'entretien ?

- Avoir du matériel pour l'entretien des haies en CUMA. Voir un-e salarié-es en CUMA pour les travaux d'entretien.
- Choisir des essences à pousse rapide, à utiliser comme paillage pour les animaux.
- Coupe de la haie, broyage, ramassage copeaux.
- Une association travaille avec les écoles. Cadre : l'agriculteur s'engage à parler de sa ferme et en échange il a des chantiers d'entretien de ses haies.
- Dans des régions où la filière des chaudières à plaquettes est bien installée, l'entretien peut être géré en filière.
- Vincent, éleveur retraité : pour les haies en bordure de prairie je faisais deux coupes avec un lami.
- Frédéric, éleveur : il y a peu d'entrepreneurs, peu de disponibilité de ceux qui sont là. Les haies s'élargissent... En fonction des plantations, pourquoi pas réinvestir dans du matériel en CUMA.
- Les CUMA devraient être une organisation qui est indispensable avec la plantation, mais besoin de linéaire de haies pour amortir le matériel

Est-ce que c'est intéressant de mettre du robinier pour la captation azote, la production de bois ?

Flore : c'est classé comme envahissant, alors à limiter.

Jean-Baptiste, paysan : en intraparcellaire ça peut être intéressant. Il y a d'autres essences qui peuvent capter azote du sol

Les haies sont-elles protégées ?

Ça peut être fait dans les PLUI (plans locaux d'urbanisme inter-communaux). Mais peu de choses sont mises en place.

Quels financements ?

Frédéric : par exemple pour mes 425 plants : 3500€ (plants, protections, piquets), et aussi 40% subventions par la Communauté de communes Loches Sud Touraine.

Possible aussi d'avoir 80 % d'aide sur l'étude, dossier technique avec le Conseil régional et la Communauté de communes (contrats territoriaux)

Un « Pacte en faveur de la haie » doté d'un budget de 110 M€ a été mis en place à partir de 2024. Informations du ministère [ici](#).

Y a-t-il un engagement quand financement public ?

Maintenir la haie en place et entretien

Flore : il y a une convention d'engagement sur 15 ans.

SORTIE SUR LE TERRAIN : DES HAIES ET UNE PARCELLE PRÊTE POUR DE L'AGROFORESTERIE

Sortie sur une parcelle à 3km de la salle, sur la ferme de Frédéric Gervais, pour voir des haies plantées depuis plusieurs décennies et une parcelle qu'il a commencé à préparer pour une plantation agroforestière cet hiver.

Projet accompagné par Christophe Sotteau – AGROECO EXPERT SARL.

CONCLUSION

Nous vous remercions pour votre venue, votre curiosité et votre participation.

Beaucoup d'idées sont ressorties des discussions, des pistes se dessinent à l'échelle des fermes et des politiques agricoles locales, nationales, européennes.

Dans notre réseau, on a à cœur de mener deux types d'actions en parallèle, d'un côté avec les associations agricoles, de l'autre avec le syndicat, la Confédération paysanne :

- du côté des associations agricoles : ADEAR, InPACT, GABBTO, des actions pour nous former, nous accompagner pour changer nos pratiques et mettre en œuvre dès maintenant la transition agricole sur nos fermes ;

- du côté de la Confédération paysanne : du travail syndical pour faire bouger les lignes, changer le cadre, faire évoluer les politiques agricoles dans le bon sens, par un travail de mobilisation, de mise en lumière des enjeux (eau, bassines, pesticides...), par un travail auprès des élu·es locaux ou européens.

L'enjeu est de taille à l'heure du changement climatique et à une époque où une alimentation de qualité pour toutes et tous n'est pas encore acquise. On va continuer ces deux actions parallèles, accompagner ici et maintenant, et bataille syndicale pour un avenir qui facilite ces pratiques.